



Berchthalden le 20 novembre 1883

Monsieur Schenk,
 Chef du Département fédéral de l'Intérieur,
 à Berne.

Monsieur le Conseiller,

Revenu depuis peu de temps de la Conférence géodésique internationale à Rome, j'ai l'honneur de vous rendre compte des résultats obtenus dans cette Conférence pour la question de l'unification des longitudes et des heures. Ces résultats ont dépassé tout ce qu'on pouvait espérer, attendu que la Conférence a adopté à l'unanimité les conclusions de mon rapport, recommandant l'unification des longitudes par le choix du méridien de Greenwich pour méridien principal unique, et l'unification des heures en créant à côté des heures locales ou nationales, une heure universelle, comptée à partir du midi moyen de Greenwich, pour l'usage surtout des chemins de fer, les réseaux à vapeur, télégraphes et postes.

J'ai l'honneur de vous faire parvenir, avec la présente, un exemplaire de mon rapport, et en même temps un exemplaire des résolutions votées par la Conférence. En les comparant, on voit que ces dernières ne diffèrent de mes propositions que par l'adjonction de deux résolutions: l'une (le Numéro II) a été introduite par la commission spéciale, à laquelle nos propositions avaient été renvoyées, et dont j'ai été le rapporteur, pour donner une certaine satisfaction à l'amour-propre des Français, sans d'abandonner leur méridien de Paris pour celui de Greenwich, en recommandant, d'une manière très restreinte et prudente, la division décimale du quart de

cercle



cerche, proposé par eux. L'autre, (le H. Com. VIII
 des résolutions votées) a été introduite par mon initia-
 tive au sein de la Commission spéciale, pour patta-
 cher à l'unification des longitudes un nouveau pro-
 grès dans l'unification des poids et mesures, en de-
 mandant à l'Angleterre d'entrer dans la Conven-
 tion du mètre, ainsi que je l'avais promis à M. Feny
 dans une audience que j'avais obtenue de lui, lors de
 mon dernier séjour à Paris, pour lui demander
 de donner aux délégués français l'instruction de ne
 pas s'opposer à l'unification proposée. J'ai réussi à
 gagner M. Feny pour la réforme proposée, surtout
 par la perspective d'entraîner ainsi l'Angleterre à
 un nouveau pas dans le sens de l'adoption du Sys-
 tème métrique; et Monsieur le Président du Conseil
 des Ministres m'a fait entendre qu'il chargerait
 l'Ambassadeur français à Londres, de s'entendre
 avec Lord Spandille sur cette base, que la
 France adopterait le méridien de Greenwich, si
 l'Angleterre voulait favoriser l'adoption plus gé-
 nérale du système métrique en Angleterre où il est
 jusqu'à présent seulement facultatif.

Dans la Conférence en effet, les dé-
 légués français, après avoir combattu dans la
 commission le méridien de Greenwich, et après
 avoir voté contre la résolution III, ont cependant
 voté tous pour l'ensemble des résolutions performant
 le choix de Greenwich; Monsieur Loisy seul s'est
 abstenu, mais il n'était pas délégué français, seulement
 invité par nous en sa qualité de Directeur de la
 Commission des Temps. A cette occasion, je dois
 mentionner que les délégués Irlandais ont seuls dé-
 claré soulevé l'abstention de la discussion et du vote,
 concernant la question du méridien et de l'heure
 universelle, n'étant pas autorisés par leur Gouvernement
 de s'en

de s'en occuper.

La résolution VIII a été formulée dans le sens de l'accession de l'Angleterre à la Convention du mètre, par suite de la déclaration du principal délégué anglais M. Christie, Directeur de l'observatoire de Greenwich, que la demande de l'introduction obligatoire du système métrique n'avait point de chance devant le Parlement actuel. Du reste, l'adhésion de l'Angleterre à la Convention du mètre, serait déjà une mesure qui avancerait et faciliterait singulièrement cette introduction. Il est probable que les pourparlers entre les gouvernements Français et Anglais aboutiront sur ce point à une entente, avant la réunion de la Conférence diplomatique qui sera appelée à consacrer l'unification des longitudes et l'introduction d'une heure universelle par une convention internationale.

D'après ce que M. le Général Catta, notre collègue américain, m'a dit à Rome, il est probable que les Etats-Unis ne tarderont pas à convoquer une telle conférence à Washington, probablement pour le mois de Mai. On peut admettre, il me semble, comme probable, que cette Conférence prendra les résolutions de l'Association géodésique pour base de la Convention qu'il s'agit de conclure.

La Conférence de Rome a décidé de demander au Gouvernement Italien de bien vouloir porter les résolutions par voie diplomatique à la connaissance des autres Gouvernements. M. Mannino, Ministre des Affaires étrangères, que j'ai eu l'occasion de voir à Naples, m'a promis qu'il s'occupera de les communiquer aux Gouvernements, en les recommandant à leur considération.

Nous ne tarderons pas à publier les Comptes-Rendus

Rendus des séances de la Conférence dans lesquelles
 la question de l'évidence a été débattue; j'espère
 qu'ils pourront paraître dans quelques semaines d'ici,
 et je m'empresse de les communiquer au Conseil
 fédéral, qui y trouvera les détails des délibérations
 dont je dois me borner à indiquer aujourd'hui
 les résultats et les traits principaux.

Je vous prie, Monsieur le Conseiller,
 d'assurer de ma haute considération.

Dr. Ad. Hirsch.